

« Une bouteille à la Reppe »

Co-Réalisation Philippe Maurel & Cie.

Découverte scientifique et culturelle d'un fleuve côtier méditerranéen.
Production : www.maurel.tv - 2022

FICHE TECHNIQUE

Une bouteille à la Reppe

CREDITS

Une Co-Réalisation de

Philippe Maurel

Images – Montage

Effets Spéciaux

Production

Thierry Lamarque

Images - Montage

Didier Biosca

Voix-off – Écriture

Comédien

Robert Nicod

Images

Avec le concours de

Patrice Cabanel

Images de Plongée Spéléo

Frédéric Ethève

Cartographie

José Estève-Novo

Voix-off - Comédien

Gilles Jovet

Comédien

Patrick Marcel

Images de Lave

Katia Martiel

Voix-Off

Pierre Milesi

Comédien-Assistant

Marcel Paul

Images

Laurent Sabatier

Comédien-Assistant

MUSIQUE

produite par le

Studio du Cap Brun

Direction artistique

et mixage son

Rémi Buffin

Musique Composé

et jouée par

Rémi Buffin, Alain Torrent, Olivier Ingargiola,

Florian Antier, Frédéric Montels,

Jean Diez, François Buffin et Serge Ortéga

Chanson générique "L'aigo que canto"

est interprétée par

Lou Brunel et Fanny Buffin

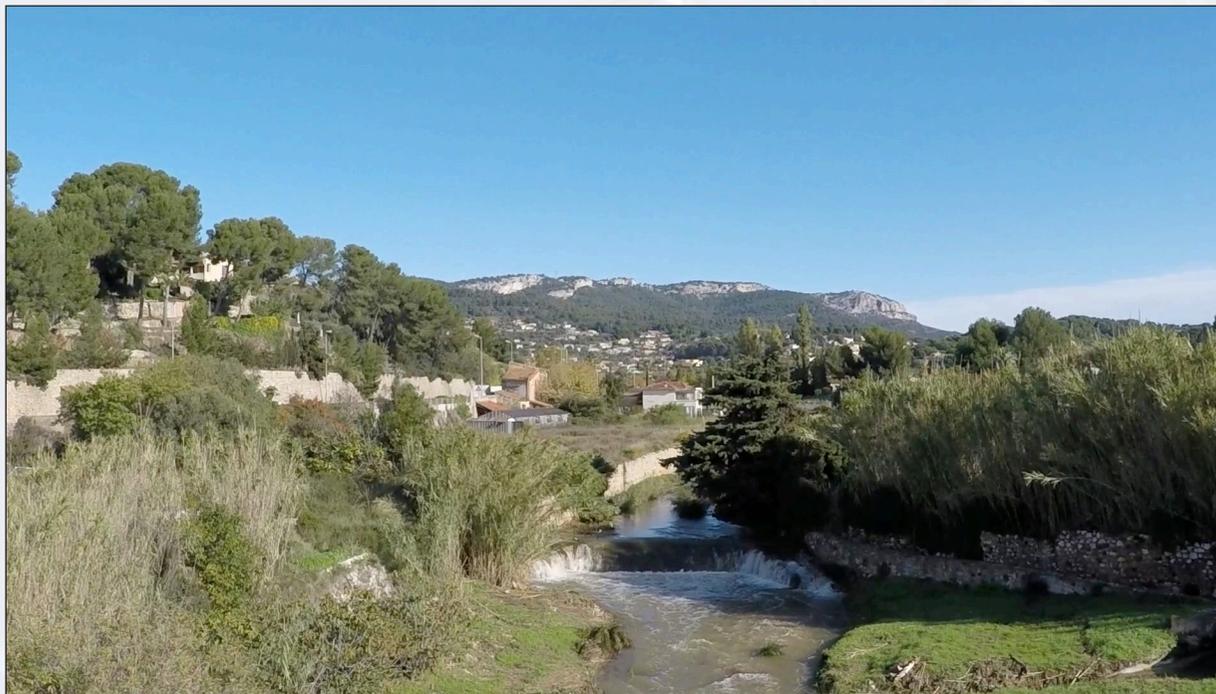
Paroles

Michel Brunel

Musique

Fanny Buffin, Lou Brunel,

Alain Torrent et Joris Buffin



DONNÉES TECHNIQUES

Durée : 55 minutes

Couleur : Couleurs

Format original : 1080 P - H.264

Image: 16/9

Son : Stereo - AAC, 48000 Hz

Langue originale du film: Français

Type du film: Documentaire

Date de fin de production: Mars 2022

Pays de production: France

Site du film: www.maurel.tv/ubr (à venir)

PRODUCTION

DROITS / DISTRIBUTION

Maurel.tv

La Florane Bt 13

340, Rue Bonfante

83200 TOULON

France

Tel : 06 24 85 45 58

contact@maurel.tv

SYNOPSIS

Une bouteille à la Reppe

Découverte scientifique et culturelle d'un fleuve côtier méditerranéen.



Tournage au dessus des Gorges du Destel



Henri Tisot est un Comédien, imitateur, humoriste et écrivain. Il est venu nous conter quelques légendes et nous a livré sa vision de la Reppe . Il s'agit d'une intervention inédite.

Synopsis :

Une bouteille en plastique est négligemment jetée dans la Reppe. Humanisée par sa voix off, elle nous invite, elle nous invite le spectateur à suivre son parcours au cœur des collines pour rejoindre la Méditerranée. Au fil du fleuve, on découvre la problématique des cours d'eau côtiers développée par des scientifiques et des explorateurs au travers de leurs études. C'est aussi tout l'histoire, les contes et légendes de la région qui sont mis en image.

Intention : Ecologique - Scientifique - Historique

Il s'agit d'être pédagogique en expliquant ce milieu naturel : qu'est-ce qu'un cours d'eau, un bassin versant, la problématique des crues et des inondations, sa faune, son embouchure ... Le but est que le téléspectateur comprenne les spécificités des cours d'eau méditerranéens et les richesses de leur biodiversité. C'est aussi l'occasion d'évoquer les colères de l'eau qui peuvent être meurtrières.

Ce sont aussi des explorations et études qui sont rendues publiques comme celles de la grotte de la Foux, à SainteAnne d'Evenos et celles des sources d'eau chaude, dans les gorges d'Ollioules.

Le folklore, les contes, légendes et histoires qui entourent la Reppe ponctuent le propos et permettent d'immerger le spectateur dans la culture locale.

Note du réalisateur :

Ce documentaire est le fruit d'un travail collaboratif. J'ai regroupé des scientifiques, des explorateurs, des comédiens, des professionnels du documentaire afin que chacun puisse s'exprimer dans son domaine de compétence tout en contribuant à l'homogénéité globale du propos. Cet exercice s'est révélé difficile mais très enrichissant avec au final un résultat instructif, ludique et accessible à tous à chacun.

C.V du Réalisateur

Philippe Maurel

La Florane Bt 13 - 340, Rue Bonfante
83200 TOULON - France
Tel : 06 24 85 45 58 - contact@maurel.tv
www.maurel.tv

Auteur - réalisateur et producteur spécialisé dans le documentaire de création sur l'eau et l'environnement

Réalisations :

"L'eau de là"

Une équipe de spéléologues fait partager à des enfants les résultats de ses études sur les eaux souterraines. C'est une vision citoyenne du développement durable. "L'eau de là" a été diffusé sur France 2 de janvier 2005 à 2013 dans le cadre des programmes nocturnes.

"Une rivière dans la ville"

C'est l'histoire et la vie d'une rivière toulonnaise. Ce documentaire est diffusé sur France 2 de janvier 2005 à 2013 dans le cadre des programmes nocturnes.

"Il était une fois la Foux de Sainte-Anne d'Evenos "

Une équipe de spéléologues explore la grotte de la Foux dans le Var en réalisant une opération de pompage des eaux souterraines. Ce documentaire est diffusé sur France 2 depuis 2009 dans le cadre des programmes nocturnes.

Réalisation d'une vingtaine de reportages institutionnels pour certaines administrations et entreprises locales.

Distinctions :

2001 : Mention spéciale à SPELEMEDIA à SPELEOBRAZIL
2000 : Prix du Public (festival International de l'image souterraine de Mandelieu)
2000 : Prix de la presse (festival International du film Maritime et d'Exploration de Toulon)
2000 : Prix du jeune réalisateur à Spéléovision 2000 (festival International du film de spéléologie et de canyonisme)





« Une bouteille à la Reppe »

Textes & Commentaires



Introduction

Séquence n°1

La Bouteille :

Je suis l'une des plus belles avancées technologiques humaine : le plastique ! On me multiplie, je me reproduis.

Je colonise les grandes et petites surfaces, qu'elles soient naturelles ou pas, d'ailleurs ! Allez viens ! Allez viens avec moi, viens chanter la douce et fracassante mélodie de l'eau...

Henri Tisot – Comédien & Ecrivain :

C'est le bruit de l'eau qu'il faut écouter pour voir la raison de l'eau. C'est pas le tout d'écouter l'eau qui coule. Il faut aussi écouter les endroits par où elle passe et ceux par où elle ne passe pas. Si elle passe par là, elle a ses raisons.

Voix-Off :

Au Sud de la France, une multitude de petits fleuves côtiers déversent leurs eaux sur les rivages de la Méditerranée.

Ces rivières, qui deviennent des fleuves en rencontrant la mer, disposent de caractéristiques uniques. La géologie et le climat ont conditionné le développement de la vie sur les rives de ces terres de contrastes.



Le Gaou et la pointe Cap Sicié en second plan

L'homme a colonisé ces espaces au fil du temps.

En Provence, à deux pas du Cap Sicié, la pointe la plus méridionale de la France, la Reppe marie ses eaux avec la grande bleue. Au cœur de l'agglomération toulonnaise, Ce petit fleuve côtier, traverse différents territoires au fil de ses 17 km de long. Sur cette petite longueur, il concentre une variété et un contraste étonnants de paysages, de Ce sont toutes ces particularités que nous allons découvrir en descendant la Reppe...

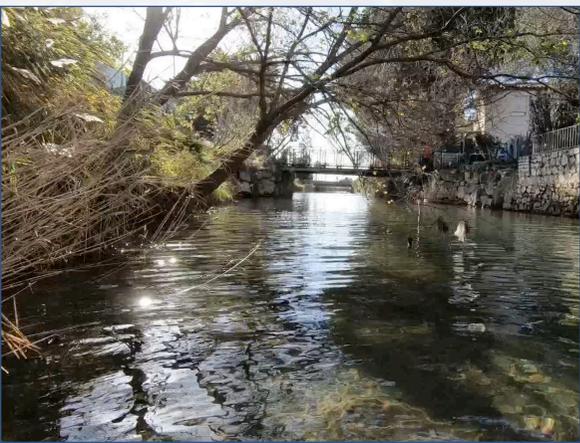
Les explorateurs et scientifiques étudient ces milieux afin de les protéger mais aussi pour prévenir les risques, notamment d'inondations qui peuvent être très violentes et dramatiques.

Le folklore et l'histoire humaine sont intimement liés à ces spécificités naturelles.

L'eau qui chante, c'est aussi la parole des hommes.

Henri Tisot – Comédien & Ecrivain : « Escouto lou camin de l'aigo »...écoute le chemin de l'eau...en provençal c'est magnifique : « Escouto lou camin de l'aigo »

La Bouteille : Et... J'ai beau écouter, je n'entends que la voix des assoiffés qui ne trouvent en moi que de quoi étancher leur soif. Mais laissez-moi. Laissez-moi aller et voguer sur les flots ». Ma fonction ? : La pollution.



Le Bassin Versant

Séquence n°2

Voix-Off : Deux spécialistes de l'eau nous éclairent de leur science quant à la notion « de bassin versant » qui résume le territoire d'une rivière. Ils nous guident en suivant la Reppe.

Georges Olivari – hydrobiologiste – Dr Maison Régionale de l'Eau : Un bassin versant, il faut parler de bassin versant topographique, parce qu'un bassin versant ça a plusieurs sens. La plupart du temps lorsqu'on parle de bassin versant on parle d'une unité topographique donc qui s'exprime en kilomètres carrés et qui est délimitée par la ligne de crête. Moi, j'ai l'habitude de dire, c'est les bords de l'entonnoir et tout ce qui va tomber à l'intérieur de cette ligne de crête, en théorie, va être conduit jusqu'au cours d'eau et évacué à la mer. Je dis bien en théorie parce qu'il y a plusieurs types de bassins versants. Ça c'est le bassin versant le plus classique. Mais dans notre région où on a des roches qui sont perméables et bien on a des bassins versants qui peuvent être beaucoup plus vastes que la ligne de crête, qui sont la ligne de collecte des eaux souterraines et ça tout dépend de la circulation des eaux souterraines.

Bruno Arfib – hydrogéologue – Université Aix-Marseille : Une des particularités de la Reppe, c'est cette eau qui sur certaines parties se perd, devient souterraine puis peut réémerger un peu plus loin comme on le voit en plein été et puis ce phénomène a lieu aussi en plein hiver.

La Bouteille :

Plein été ; plein hiver. Moi, j'ai pas de saison...L'essentiel c'est que je laisse ma trace...
Où je peux passer : Je passe !... Je passe !... Mais pour aller où et pour faire quoi ?



Georges Olivari
Directeur de la Maison Régionale de l'Eau



Bruno Arfib
Hydrogéologue – Université d'Aix-Marseille



La Foux de Sainte Anne d'Evenos

Séquence n°3

Voix-Off : Après quelques méandres, au cœur des vignes, la Reppe chemine jusqu'au hameau de Sainte-Anne d'Evenos. Ici, pendant les périodes de pluie, un affluent important, vient rejoindre son cours. Malgré les études et les explorations déjà menées « dans la grotte de la Foux », certains mystères demeurent... Un spéléologue et un hydrogéologue nous délivrent une partie des secrets de ce site si particulier...

Bruno Arfib – hydrogéologue – Université Aix-Marseille : La Foux de Sainte-Anne d'Evenos c'est à la fois une grotte et en même temps une source. Rien que son nom l'indique d'ailleurs. C'est un affluent, rive gauche de la Reppe,

Thierry Lamarque - Hydro-Spéléologue : On part dans une galerie ensablée sur à peu près 500 mètres de long et on tombe sur un premier siphon.

Bruno Arfib – hydrogéologue – Université Aix-Marseille : C'est à dire une masse d'eau qui est là, un petit lac. Le niveau d'eau du siphon terminal est variable.

Thierry Lamarque - Hydro-Spéléologue : Il faut attendre les pluies automnales, hivernales et printanières pour que la Foux coule. Donc ça va dépendre de la quantité et de l'intensité des pluies.

Bruno Arfib – hydrogéologue – Université Aix-Marseille : On va avoir un niveau qui augmente jusqu'à qu'un écoulement se mette en place entre le siphon et l'entrée spéléo. C'est à dire la sortie de la grotte et finalement il y a une vraie rivière qui va circuler dans la grotte alimentée à partir du fond.

Thierry Lamarque - Hydro-Spéléologue : Et l'eau va se déverser par son entrée puis rejoindre le vallon du Cimai qui va se jeter dans la Reppe.

Voix-Off : Nos recherches nous ont menés non loin de là à un lieu-dit : « L'Iero Profundado ». Il est marqué par une légende qui a laissé son nom sur la carte.



Thierry Lamarque
Hydrospéléologue - Spélé-H₂O



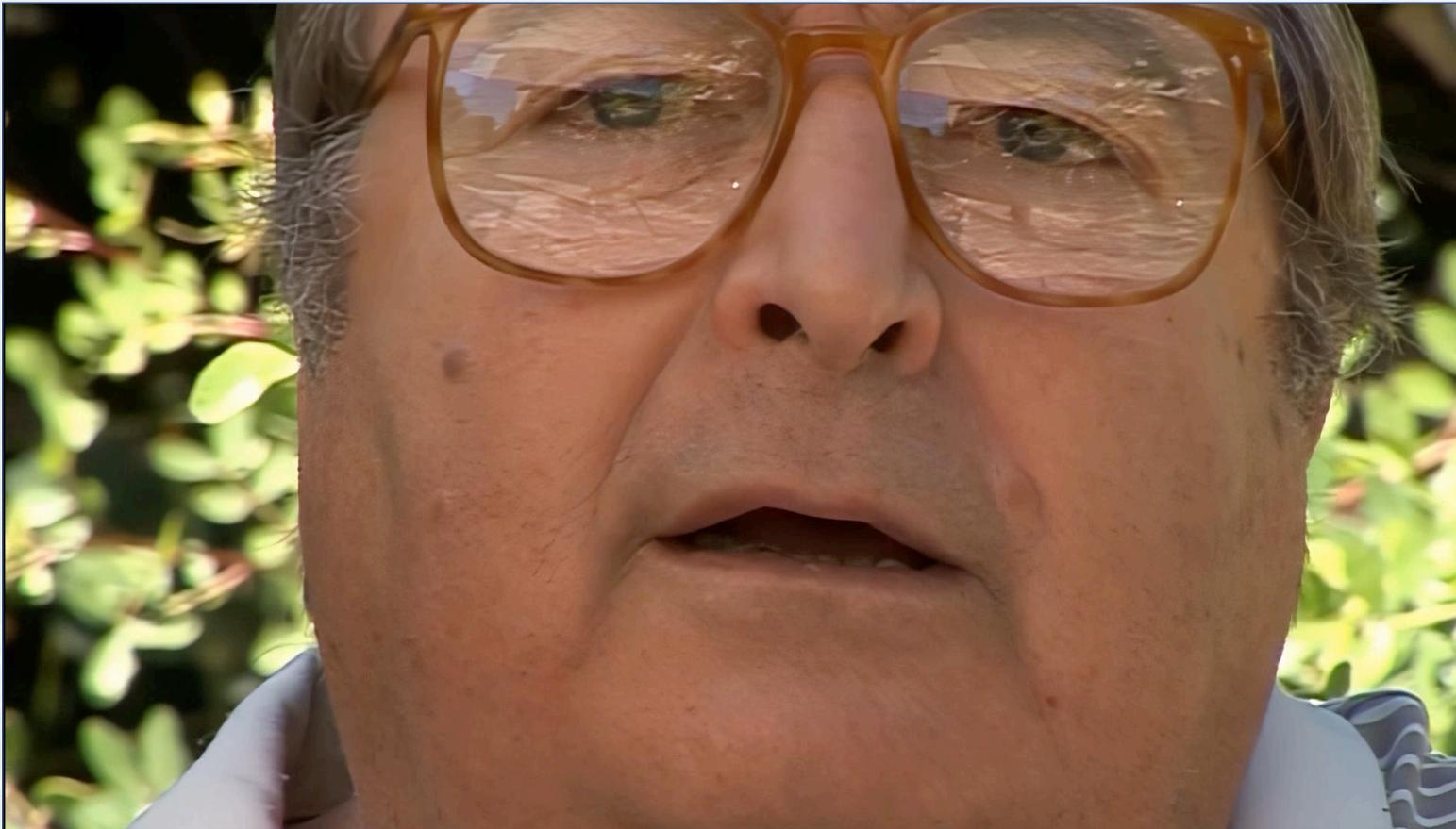
La Foux de Sainte Anne d'Evenos

Séquence n°3 : la Légende de l'Iero Prefundado

Henri Tisot – Comédien & Ecrivain : Dans le Nord-Est de Sainte-Anne d'Évenos à peu de distance de cette localité, aux abords des Andrieux, une dépression circulaire se creuse que les habitants désignent sous le nom de « l'Iero Prefundado ». Ce qui signifie l'aire engloutie. Mais moi je préfère traduire l'aire profondée. Quand deux hommes se battent, on dit du gagnant, ola la l'autre il l'a profondé. Je trouve que l'aire Prefundado ...c'est l'aire profondée.

C'est une manière d'affaissement de terrain envahie par la végétation et d'une profondeur de quelques mètres. Et voici ce que racontent, à ce sujet, les anciens du pays :

En des temps fort lointains, cette terre appartenait à un paysan travailleur acharné et mécréant notoire.



La Foux de Sainte Anne d'Evenos

Séquence n°3 : la Légende de l'Iero Prefundado

Maxime : « Ange boufareu »

Henri Tisot – Comédien & Ecrivain : Cet homme avait là, une aire sur laquelle il venait au temps de la moisson fouler son blé avec ses deux chevaux. Certaines années, comme le 26 Juillet, qui est le jour où Evenos fête sa patronne : « Sainte-Anne ».

Des voisins, répondant à l'appel des cloches, s'en allaient prier leur patronne. Et au passage, ils interpellèrent notre homme qui faisait bruyamment claquer son fouet :

Papet Didou : « Au Maxime ! Viens avec nous : on va prier Sainte-Anne ! »

Mamet Didou : « Au non... »

Maxime : « Mais tu t'es vu espèce de tafanari béni avec ta grenouille de bénitier ! Tu crois que c'est ton bon dieu qui va faire mon travail à ma place ? Préciadiou, capelan : va ! »

Papet Didou : « Qu'est-ce qui dit ? »

Mamet Didou : « Il dit...il dit : laisse le tranquille. Laisse-le au diable. Allez, on y va... que la messe, elle va pas nous attendre. Allez »

Papet Didou : « Mais ben oui...il... »

Henri Tisot – Comédien & Ecrivain : Mais le travailleur acharné ne répondit que par des injures et blasphèmes en s'acharnant dans sa tâche.

Maxime : « estrasse...Allez... »

Henri Tisot – Comédien & Ecrivain : Et lorsque que leur dévotion achevée les voisins passèrent en cet endroit...

Papet Didou : « Regarde maman ! Regarde !!!! »

Mamet Didou : « Oh mon dieu ! Oh mon dieu »

Henri Tisot – Comédien & Ecrivain :

L'aire avait disparu...et un grand trou circulaire en marquait seul l'emplacement. C'était devenu l'Iero Prefundado...

Papet Didou : « On rentre »

Mamet Didou : « on s'en va »

Papet Didou : « On rentre »

Mamet Didou : « on s'en va »

Henri Tisot – Comédien & Ecrivain :

Et depuis quiconque passe dans ces parages pendant la nuit du 26 au 27 Juillet entend monter du sol parmi les hennissements des chevaux les jurons et les blasphèmes du damné...

Maxime : « Et vous les corniasses...corniasses, fan de quel, espèce de maquerele, Bande de capelans... »

Henri Tisot – Comédien & Ecrivain : Malheureusement l'aire devait se situer au-dessus de la rivière souterraine et depuis ce jour-là, la plus grande partie de son cours a été déviée et perdue pour les saintannais.



La Foux de Sainte Anne d'Evenos

Séquence n°3 : la circulation des eaux souterraines

Thierry Lamarque - Hydro-Spéléologue : Les explorations spéléologiques n'ont pas permis d'accéder à l'Iero Prefundado ; cette doline qui s'est jadis effondrée donc ça restera encore un mystère...

Bruno Arfib – hydrogéologue – Université Aix-Marseille :

Finalement, c'est juste une forme karstique. Tout le paysage est façonné par le ruissellement de l'eau et l'érosion de l'eau qui vient créer des vides de grandes dimensions et dans ces vides de grande dimension peut circuler l'eau et de temps en temps on peut aussi avoir des effondrements.

Voix-Off : Les spéléologues font une découverte imprévue. Va-t-elle nous éclairer sur l'énigme de de l'Iero-prefundado et sur les eaux qui ressortent à la Foux ?

Thierry Lamarque - Hydro-Spéléologue : En 2010, le spéléo Club de Sanary trouve un trou dans un ruisseau et ils s'aperçoivent que l'eau disparaît dans ce dernier qu'on appelle une perte. Et à ce moment là on a décidé de faire un traçage.

Bruno Arfib – hydrogéologue – Université Aix-Marseille :

Ça a consisté, pendant une crue, à aller injecter du colorant de manière à vérifier si ce colorant injecté, un peu en amont dans les collines au dessus de la Foux, voir s'il arrivait à la Foux et donc de mettre en évidence la relation entre un point d'entrée et un point de sortie.

Thierry Lamarque - Hydro-Spéléologue : La surveillance lorsque l'on fait un traçage. C'est simplement passer sur toutes les sources avoisinantes du lieu d'injection pour soit prendre des échantillons d'eau ou soit analyser l'eau qui passe.

Bruno Arfib – hydrogéologue – Université Aix-Marseille :

On peut utiliser un appareil de terrain qui est un fluorimètre de terrain qui est un appareil électronique très complexe mais dont on peut retenir, tout simplement, que l'eau le traverse et qu'il va enregistrer à un pas de temps fixe, par exemple, toute les minutes la concentration de notre colorant.

Thierry Lamarque - Hydro-Spéléologue :

Et à notre étonnement, le colorant est ressorti 12 heures après dans la Foux de Sainte-Anne d'Evenos.

Bruno Arfib – hydrogéologue – Université Aix-Marseille :

Finalement on a une superbe courbe de restitution. C'est à dire qu'au cours du temps on voit le colorant qui passe et qui est arrivé dans la nuit.

Thierry Lamarque - Hydro-Spéléologue :

Ça a permis de comprendre le fonctionnement hydrologique de la Foux et notamment de connaître une des origines des eaux de ses eaux souterraines.



Bruno Arfib – hydrogéologue – Université Aix-Marseille :

L'eau de la Foux, c'est pas que l'eau des pertes quand il pleut. C'est à dire qu'on a vraiment toujours ce mélange :

- une eau de ruissellement qui s'infiltré rapidement et qui sort rapidement.
- et puis une eau plus profonde : une eau de nappe qui monte et qui elle va assurer l'écoulement plus long...

Voix-Off : C'est donc bien l'écoulement visible des eaux de la Foux et invisible des réseaux souterrains qui va gonfler les eaux de la Reppe. Cette dernière poursuit sa route à travers les gorges d'Ollioules.

Les Gorges d'Ollioules par Victor Hugo

Séquence n°4 :

Voix-Off : Bien avant nous, Victor Hugo est passé ici. Il a écrit quelques pages magnifiques sur ces gorges spectaculaires que la Reppe a creusé pour rejoindre la mer...

Victor Hugo :

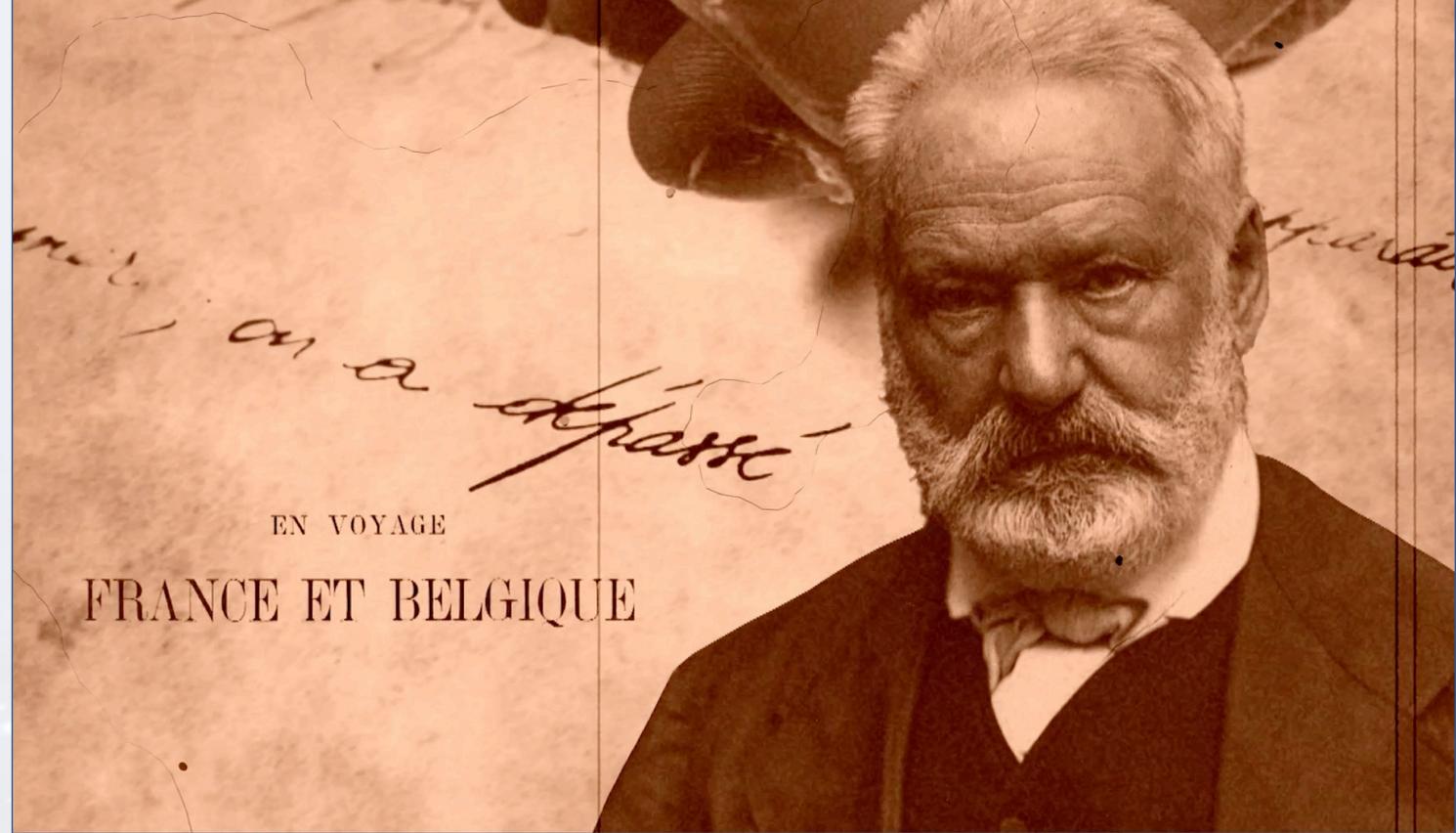
«Le chemin s'enfonce tout à coup dans des terrains étranges.

A gauche, les roches calcaires usées, morcelées et aiguës par les orages, se dressent comme les aiguilles d'une cathédrale.

À droite, les grès prennent des formes et des altitudes singulières.

Ce sont des tortues monstrueuses que le déplacement de la voiture fait ramper à travers les bruyères....

Puis la route tourne une forteresse gothique en ruine se dresse au sommet d'une montagne, d'immenses escarpements de roches nues et déchiquetées envahissent tout l'horizon.



Le chemin se resserre, un lit de torrent desséché vient le côtoyer. Nous sommes dans les gorges d'Ollioules.

Là, j'ai mis pied à terre.

C'est vraiment un lieu formidable. L'œil n'y voit plus rien qu'une roche jaune, abrupte, déchirée, verticale, à droite, à gauche, devant, derrière, barrant le passage, obstruant le retour, pavant la route et masquant le ciel. Nous sommes dans les entrailles d'une montagne, ouverte comme d'un coup de hache et brûlé d'un soleil à plomb.

Des bouches de cavernes, la plupart inaccessibles, sont béantes à toutes les hauteurs et de tous les côtés. Plusieurs ressemblent à des galeries éventrées. On y distingue toute une architecture surnaturelle et mystérieuse. Sur les crêtes mêmes de la montagne, çà et là, des roches se courbent en arches et font des ponts aériens pour des passants impossibles.

Autrefois il y avait dans les gorges d'Ollioules qu'un sentier pour les mulets et les piétons. Maintenant, grâce à Napoléon, les voitures trouvent là, comme au Simplon, une belle route soutenue par une maçonnerie presque romaine.

Mes compagnons de voyage s'extasiaient sur celui qui a fait cette route ; moi, moi je songeais à celui qui a fait ces montagnes.



Quelle œuvre
et quel édifice ! Que
d'ouvriers, qui ne sont
pas aux ordres de
l'homme, y travaillent
encore sans relâche
et tous les jours !

La pluie
pourrit la roche, le
torrent la ronge,
le vent la pétrit, la
cascade y creuse des
cannelures, la racine
de l'arbre y perce des
soupleurs, le soleil
dore le tout.

Une seconde
gorge, plus petite
que la première,
mais plus horrible
encore, se précipite
perpendiculairement
sur elle. »

Voix-Off : C'est le Destel. Il serpente lui aussi dans un profond canyon. C'est un affluent qui depuis la Préhistoire attire les hommes.

La bouteille : « Et : je vais passer par là moi aussi ? Moi aussi, je vais faire monument préhistorique ? A ben oui et mais... laissez-moi le temps de me fossiliser... »



Le Destel et Archéologie

Séquence n°5

Philippe Hameau – Archéologue :

Le Destel ce sont des gorges étroites, des falaises hautes et des grottes suspendues.

Ici, la préhistoire, elle commence à partir du Néolithique ancien, à partir du moment où l'homme fait de l'agriculture et de l'élevage. Grosso modo vers 6000 ans avant Jésus-Christ. Dans cette vallée et bien on va avoir des bivouacs, des haltes de chasse. On va avoir des grottes sépulcrales. On va avoir aussi des sites à peinture. Mais finalement jamais d'habitat permanent. En quelque sorte les gens ont vécu ici dans le sauvage. Ils ont parcouru ces lieux. Ce sont des gens qui ont colonisés toute l'Europe et qui arrivent ici, je pense, dans un terrain à peu près vierge.



Alors, ici, on se trouve près de la grotte Monier dite aussi grotte du Portique. Une cavité qui est suspendue, un peu en surplomb par rapport au talweg. C'est une grotte qui à partir du Néolithique final, on va dire à partir de la fin du 4ème millénaire avant Jésus-Christ, a servi de grotte sépulcrale. C'est à un moment où les hommes enterrent leurs morts dans des structures collectives. Les archéologues ont mis en évidence une cinquantaine d'individus. Ce sont des gens qui sont enterrés avec des objets de parure : petites perles en coquillage, en pierre, en os... On a retrouvé aussi quelques pointes de flèches.

Et dans cette cavité, bien, on a 4 figures peintes sur les parois. Bien sur, elles sont assez pales. Elles se sont difficilement conservées. Mais ce sont des figures qui sont très caractéristiques de la fin du Néolithique. Des peintures que l'on connaît depuis la péninsule ibérique jusqu'au Nord des Alpes. On a un certain nombre d'autres cavités dans le Destel qui présentent des peintures. On a notamment la grotte Dumas, où l'on a la représentation d'une idole qui est entièrement faite au talc. De l'autre côté du talweg on a la grotte Dalger avec toute une série de petits personnages qui courent.

En fait les sites ornés ne sont pas placés n'importe où dans le Destel. Ils sont placés finalement à la confluence entre la Reppe et le Destel. Ils sont placés vraiment à l'endroit où les préhistoriques circulaient entre la plaine d'Orlioules et la plaine du Beausset. C'est un lieu de limite, un lieu frontière même pour les populations préhistoriques. Donc des lieux de ségrégation par rapport au reste de la communauté. On a la fameuse grotte de la Béate du Destel. Donc une personne qui s'était vouée à la réclusion dans ces lieux. Et on connaît bien sur toutes ces légendes qui ont cours sur le Destel. Je pense que ce n'est pas pour n'importe quelle raison que les deux rochers qui sont dans mon dos s'appellent les rochers du château du Diable...



La légende du Château du Diable

Séquence n°6

Henri Tisot – Comédien & Ecrivain :

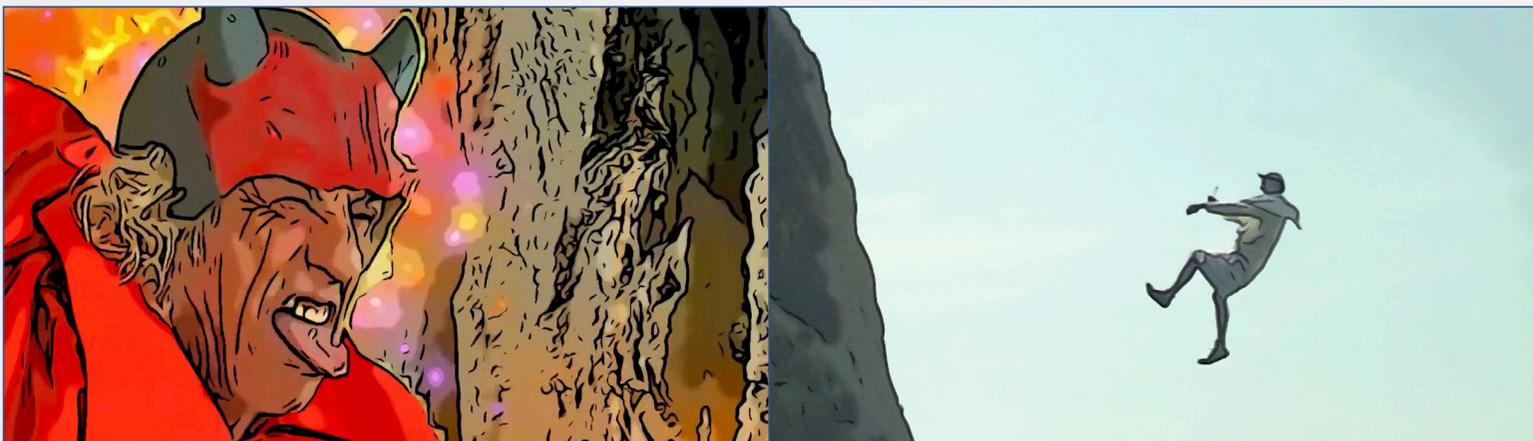
La légende du château du Diable :
« Au confluent de la Reppe et du Destel, sur la rive gauche de ce dernier, se dressent des rochers ruiniformes, dominant une haute falaise calcaire. La nature a découpé dans le minéral la silhouette massive d'un château flanqué de deux tours crevant le ciel : c'est le château du Diable. Il y a très longtemps, les sombres cavernes du « Château du Diable » abritaient le Maître des Ténèbres qui prenait, paraît-il, un malin plaisir à torturer les pauvres âmes des habitants d'Evenos. Les malheureux avaient beau gémir pleurer, supplier, prier, rien n'y faisait.

Le Diable: « Satanas ! »

Henri Tisot – Comédien & Ecrivain :

Heureusement, Saint-Martin, l'ayant ouï dire, se porta alors à leur secours et proposa au Diable de jouer les âmes des habitants d'Evenos aux trois sauts. Saint-Martin prit son élan le premier et en trois formidables bonds, atteignit sans encombre l'entrée des gorges d'Ollioules.





À son tour, le Diable s'élança en ricanant, franchit le Gros Cerveau et le Capeu-Gros. Il aurait sans doute lui aussi réussi l'exploit, mais se voyant perdu, Saint-Martin tomba à genoux et adressa au Ciel une supplique si ardente qu'un brusque coup de vent s'éleva.../

Saint-Martin: « Va de Retro ! »

Henri Tisot – Comédien & Ecrivain : Et balaya le Diable lors de son dernier saut en le précipitant avec fracas dans le lit du Destel. Satan avait perdu la partie... »



Saint-Martin, évêque de Tours, bien connu pour sa charité. Vous savez qu'il partagea son manteau avec un pauvre fit triompher le christianisme dans l'ouest de la Gaule mais hélas pour la légende il ne serait jamais venu en Provence...

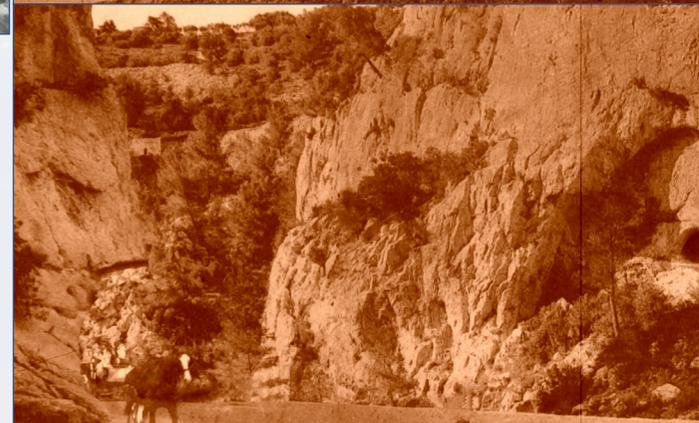
La Bouteille :

Quoi qu'en pensent le Diable et Saint-Martin, pour ma part, ma route est tracée. Alors s'il vous plaît...Laissez-moi souiller en paix...

Moi personne n'osera venir me défier... Même les voleurs de grand chemin...Ha, ha, ha, ha, ha, ha...

Voix-Off : Après cette incursion au château du Diable et dans le canyon du Destel, retournons dans les gorges d'Ollioules qui cachent encore d'autres grottes mystérieuses.





La Grotte de Gaspard de Besse

Séquence n° 7

Henri Tisot – Comédien & Ecrivain :

Quand on allait à Marseille, avec mon père qui était pâtissier, faire le plein de certains produits, on allait à Marseille et on passait par les gorges d'Ollioules, à l'époque, il n'y avait pas d'Autoroute... les gorges d'Ollioules quand on passait... Il est où le trou papa ? Ben, on l'a passé...Tu ne me l'a pas...et finalement dès fois je le loupais dès fois je ne le loupais pas mais ce trou me fascinait...

Voix-Off : Ce trou, cette grotte a aussi interpellé Victor Hugo...

Victor Hugo : « Il ne manque qu'un événement aux gorges d'Ollioules pour avoir la célébrité des Fourches Caudines ou des Thermopyles.

Vis-à-vis d'un coude que fait le chemin, à un endroit où la route passe sous une demi voute taillée au pic dans la pierre vive, on voit de l'autre côté du ravin, à une hauteur très abordable, l'entrée d'une caverne profonde...

Il y a quarante ans, Gaspard de Besse en avait fait sa forteresse ».

Henri Tisot – Comédien & Ecrivain :

Quand on allait à Marseille, avec mon père qui était pâtissier, faire le plein de certains produits, on allait à Marseille et on passait par les gorges d'Ollioules, à l'époque, il n'y avait pas d'Autoroute... les gorges d'Ollioules quand on passait... Il est où le trou papa ? Ben, on l'a passé... Tu ne me l'a pas...et finalement dès fois je le loupais dès fois je ne le loupais pas mais ce trou me fascinait...

Voix-Off : Ce trou, cette grotte a aussi interpellé Victor Hugo...

Victor Hugo : « Il ne manque qu'un événement aux gorges d'Ollioules pour avoir la célébrité des Fourches Caudines ou des Thermopyles.

Vis-à-vis d'un coude que fait le chemin, à un endroit où la route passe sous une demi-voute taillée au pic dans la pierre vive, on voit de l'autre côté du ravin, à une hauteur très abordable, l'entrée d'une caverne profonde...

Il y a quarante ans, Gaspard de Besse en avait fait sa forteresse ».

Voix-Off 2 d'après - François Kibler – Journaliste :

Gaspard de Besse : héros légendaire du Var. Né le 9 Février 1757 à Besse-sur-Issole. Nom de famille Bouis. Gaspard de Besse a 18-19 ans quand un soir dans un estaminet à Toulon, il retrouve son ami Joseph Augias. Les godets se succèdent. Dans leur euphorie, ils sont remarqués par des recruteurs de l'armée royale, profitant de leur ivresse, leur proposent un engagement. Gaspard signe.

Le recruteur : Pour la France, signe ici

Le lendemain alors qu'il est dégrisé se rendant compte de sa stupide décision tavernière et ne voulant surtout pas s'enrôler, il ne lui reste plus qu'à fuir.

Voix-Off 2 d'après - François Kibler – Journaliste :

Là que commence l'histoire de Gaspard de Besse.

Pour subvenir à ses besoins, il ne peut revenir au village. On le reconnaît. Alors Gaspard et ses compagnons de rapines vont sévir du côté de l'Esterel. En quelques mois les diligences qu'ils arrivent à dépouiller ne rapportent que peu. Le jeu n'en vaut pas la chandelle.

Il existe un endroit qui sera beaucoup plus rentable : les gorges d'Ollioules - le passage obligé entre Toulon et Aix. Ici passe tous les jours quantité phénoménale de voyageurs fortunés. C'est là que Gaspard, Joseph et autres compères tendent des embuscades. C'est là ils dévalisent les diligences. Prenant soin de ne s'en prendre qu'aux bourgeois.

Un seul mot d'ordre : « toujours effrayer, ne jamais tuer. Gaspard a le cœur brigant mais l'âme noble. Il partage toutes ses rapines avec les pauvres et les plus démunis. Pour tout le bas peuple, il devient un héros. Lui et ses acolytes





sont protégés par les petites gens qui les préviennent à l'approche du moindre uniforme ennemie. Et même sur le point d'être pris, ils savent trouver refuge dans toutes les grottes et galeries que peut offrir chaque paroi des gorges d'Ollioules. Les bienfaiteurs méfaits de Gaspard durent trois ans. Toute la maréchaussée leur court après. Et c'est un soir à la Valette que lui et ses amis sont dénoncés puis arrêtés.

Traduits devant le parlement d'Aix-en-Provence. Ils sont reconnus coupables de brigandage. Eux qui n'avaient jamais tué, ni même blessés personne. Ils sont condamnés à mort par le supplice de la roue.

Le 25 Octobre 1781, Gaspard de Besse, 24 ans, monte à l'échafaud.

Il était un héros. Il devient une légende.

Voix-Off - Les pauvres ici ce sont ceux qui ont croisés la route de l'eau... La puissance de ses colères. Celles qui peuvent tout emporter...même la vie...

Le drame du 3 Octobre 1973...

Séquence n° 8



La Bouteille :

Haaa les colères de l'eau... Celles qui nous malmènent et c'est qui m'emmènent là où je veux aller... C'est là, qu'ensemble, dans ces moments extrêmes, nous pouvons unir nos forces pour mieux dévaster, salir, contaminer, terrifier...polluer, quoi...

Victor Hugo :

Pas un oiseau, pas un animal, pas un frôlement de feuilles.
L'hiver, le torrent passe là, tout seul, avec son bruit effrayant.

Georges Olivari – hydrobiologiste – Dr Maison Régionale de l'Eau :

Il suffit de lire dans l'histoire pour savoir que ce cours d'eau a des capacités d'émettre des crues qui sont absolument phénoménales.

Bruno Arfib – hydrogéologue – Université Aix-Marseille :

Il faudrait pour ça qu'il y est les conditions météorologiques du même type celles de Draguignan. C'est à dire une pluie de type cévenol. Ça, ça peut arriver. Pourquoi pas ? Tout autours de la méditerranée.

Georges Olivari – hydrobiologiste – Dr Maison Régionale de l'Eau :

On a un bassin versant qui est assez grand ; une zone étroite qui est les gorges d'Ollioules et puis après tout ça doit s'évacuer. Je rappelle que le 15 Juin de cette année, sur Draguignan, il est tombé presque 400 litres d'eau au mètre carré. Si on ramène ça à la superficie du bassin versant de la Reppe on peut penser qu'il peut y avoir des crues phénoménales et on peut d'autant plus le penser que l'histoire nous en a rapporté plusieurs...





Bartholomé Galian
Commandant des Pompiers de Toulon - Retraité



Jacques Vicens
Colonel des Gendarmes de Toulon - Retraité



Charles Caramello
Directeur du Service des Eaux - Retraité

Bartholomé Galian - Ancien Colonel des Pompiers de Toulon :

Le 3 Octobre, je crois, 73 il a plu énormément...

Dépêche radiophonique du 4 Octobre 1973 :

« Il était une heure du matin. Des voitures roulaient sur la route étroite et sinueuse des gorges d'Ollioules à la sortie de Toulon en direction de Marseille. Sous la violence de la tornade, la Reppe est sortie de son lit atteignant par endroit plus de 5 mètres au-dessus du niveau normal en déferlant sur la Nationale 8... »

Jacques Vicens - Ancien Colonel des Gendarmes de Toulon :

J'ai été réveillé, dans la nuit, à la suite des inondations importantes qui se passaient dans les Gorges d'Ollioules. Une voiture avec des passagers dont on ne connaissait pas l'identité, à ce moment-là, venait d'être emportée malgré les panneaux d'avertissement de la Gendarmerie.

Bartholomé Galian - Ancien Colonel des Pompiers de Toulon :

Deux voitures s'étaient engagées. Il y avait la voiture du professeur de danse et des enfants et derrière, il y avait une voiture avec un homme à bord. Et l'homme en question a vu arriver sur la voiture qui le devançait la vague d'eau qui déferlait dans les gorges d'Ollioules. Il a compris tout de suite qu'un évènement tragique allait se produire. Il est sorti de sa voiture et a grimpé. L'eau déjà l'atteignait. Il a grimpé sur la petite pente qui borde la gorge et il a vu la voiture du professeur de danse se faire embarquer et disparaître avec le raz de marée.

Charles Caramello - Ancien Directeur du Service des Eaux d'Ollioules :

On est monté dans les gorges avec l'estafette avec le projecteur pour essayer de voir si on voyait quelqu'un accroché aux branches ou avec les cordages et tout.

Arrivé au croisement du Destel et de la Reppe et là, bon, il manquait la moitié de la route. Le Destel il avait emballé une partie...pas la moitié... mais enfin bien un tiers. On a réussi à contourner à passer en "chaspant". Faut être fou ! Moi j'étais devant à pied parce qu'après on savait plus où l'on allait. Il y avait plus de parapet. Il n'y avait plus de route.

Jacques Vicens - Ancien Colonel des Gendarmes de Toulon :

Les plongeurs étaient soumis à très rude épreuve parce qu'ils étaient amenés à travailler avec de l'eau jusqu'à la poitrine dans un courant extrêmement violent. Ils avaient dû d'ailleurs se mettre encordés pour assurer leur protection.

Charles Caramello - Ancien Directeur du Service des Eaux d'Ollioules :

C'était dantesque !

On a trouvé le premier corps au niveau de la seconde carrière en descendant dans les gorges : une blonde. Elle était retenue par ses cheveux... cheveux longs. Ça fait... Ça fait quand même un drôle d'effet ! On a retrouvé la voiture totalement écrasée là-haut. Il restait deux corps dedans et on

cherchait toujours le corps d'une jeune fille qui n'a pas été retrouvé loin mais au bout d'une semaine parce que par rapport aux odeurs... Elle était sous... Cette gamine, elle était sous des arbustes.

Bartholomé Galian - Ancien Colonel des Pompiers de Toulon :

Pourquoi la Reppe ?

Pourquoi cette inondation meurtrière de la Reppe ?

La première des causes, c'est les incendies de forêt. En 65, 66, 68 et même l'année d'après, nous avons eu des incendies de forêt sur ces massifs qui constituent l'environnement hydraulique, je dirai, entre guillemets, de la Reppe.

En privant le sol de végétation qui la maintenait en place, on a eu à terme un phénomène d'érosion et un phénomène d'entraînement vers la vallée, vers l'aval de la rivière, de toutes les branches, troncs d'arbres que le feu avait laissé dans les massifs qui ont constitués un véritable barrage et quand ce barrage va craquer toutes ces eaux vont, d'un seul coup, affluer vers l'aval. Si les conditions se reproduisent, il n'y a aucune raison pour que la catastrophe ne se reproduise pas. C'est une expérience dramatique qui à mon sens a dû servir de leçon parce qu'elle a laissé, quand même, des traces...

La Bouteille :

Sur que je laisse des traces. Non mais !? Oui, mais des traces de quoi !? Chahutée, rejetée, trimbalée, piétinée, défigurée... Il me semble que je me décompose. Est-ce que c'est ça, ma trace ? Suis-je aussi épouvantable ?



La source de l'Abus

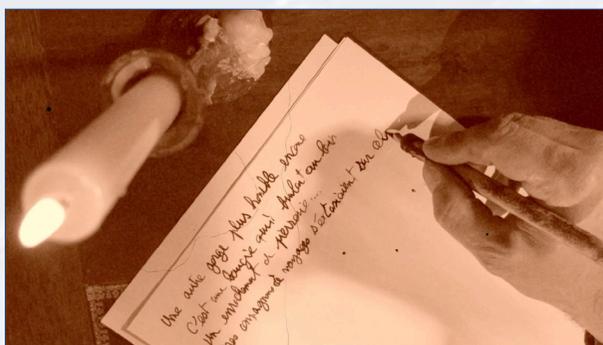
Séquence n° 9

Voix-Off : Victor Hugo a eu une autre vision de l'épouvantable...

Victor Hugo :

« Sans nuance, sans transition, comme si un mur se crevait tout à coup, de l'épouvantable on passe au charmant. Un défilé s'ouvre, la montagne s'évase ; une source abondante et gonflée se répand hors du rocher, au grand soleil, comme un dégorgeant de pierreries liquides ».

Voix-Off : Cette source, certains l'appellent le Mascaron et d'autres le Labus. Elle débaroule depuis les tréfonds des gorges d'Ollioules.



Bruno Arfib – hydrogéologue – Université Aix-Marseille :

Le Labus ce qui fait sa particularité : c'est sa température, température assez élevée, beaucoup plus élevée que celle des sources environnantes qui est minéralisée également.

Voix-Off : Pour mieux comprendre le fonctionnement de la source de Labus autant l'explorer. Pour cela, l'association « Explobotique » a conçu et fabriqué un R.O.V. C'est un sous-marin télécommandé qui va réaliser les premiers repérages...

Luc Rossi – Créateur de robots sous-marins (R.O.V.) :

On avait fait une petite plongée avec un des premier R.O.V qu'on ait fait. T'en es où ? Allez-on y va. Vas-y Yves c'est bon. Vas-y doucement. T'en as assez là ?

Yves – Créateur de robots sous-marins (R.O.V.) :

Ouais, c'est bon. Tu veux essayer d'envoyer le R.O.V. là ?



Luc Rossi – Créateur de robots sous-marins (R.O.V.):

Ouais, attends deux secondes.

Yves – Créateur de robots sous-marins (R.O.V.)

Il est dans l'eau. Avance tu vas être embarqué. 90 à droite. Tout droit.

Luc Rossi – Créateur de robots sous-marins (R.O.V.):

En fait, ça fait une petite entrée très basse où il y a un peu de pierres devant. Regarde les lames qu'il y a. Tu vois la diaclyse, elle est comme ça là sur l'entrée là. En fait ça suit une dalle quoi. On va remonter un peu on va voir. Mais je n'arrête pas de me cogner au plafond.

Luc Rossi – Créateur de robots sous-marins (R.O.V.):

Et on avait eu quelques soucis parce qu'en fait, c'est une eau qui a des propriétés un peu spécifiques. On avait rencontré un problème sur le hublot de la caméra parce qu'elle faisait des petites bulles. Donc un peu comme une eau gazeuse, elle faisait des petites bulles à la surface du hublot.

La dernière fois, il y avait du courant et on voyait des bulles qui traçaient devant l'objectif. Et donc, on perdait très vite en qualité d'image.

On passe une espèce de petit siphon. Et dans la salle derrière, il y a quelques poches d'air et on avait aperçu un truc à la limite du plafond mais on ne savait pas trop bien ce que c'était, d'autant qu'on ne l'avait pas vu vraiment en direct. On l'avait vu au dépouillement des images par la suite. Ça ressemblait à deux espèces de chevrons. Bon, il y a eu plein d'hypothèses. Ça ressemblait un peu à des galons de sergent voilà, à ce genre de truc, des tessons de bouteille et des choses comme ça, de la poterie...

Voix-Off : Serait-ce le signe d'une future découverte archéologique ? Les plongeurs spéléologues doivent





Edmond Fenouillet
Paysan Ollioulais



Luc Rossi
Association Explobotique



Laurent Tarazona & Michel Guis
Plongeurs Spéléologues

vérifier...

Edmond Fenouillet – Paysan Ollioulais et Maitre des Eaux :

Ah...C'est un secret. Je vais vous le faire voir. Mais surtout ne le dites à personne. Voilà, pour vivre heureux, vivons cachés. Voilà, c'est ici : la source de l'Abus. Allez suivez-moi. Suivez-moi et faites pas de bruit vous allez réveiller l'eau qui dort. Elle ne dort pas. Elle murmure ! Bon ben moi, je ne vais pas plus loin. C'est ici que ça se passe. C'est dans ce trou.

Laurent Tarazona – Plongeur spéléologue :

On va essayer de faire quelque chose.

Michel Guis – Plongeur spéléologue :

Cinq minutes, je mets mes pantoufles.

Laurent Tarazona – Plongeur spéléologue :

Je passe devant, je t'attends derrière.

Michel Guis – Plongeur spéléologue :

Vas y, je te suis...

Luc Rossi – Créateur de robots sous-marins (R.O.V.):

On a finalement fini par voir que c'était simplement un coin en polystyrène, un coin d'emballage en fait. Alors la question c'est : comment il est arrivé là ?

Voix-Off : Pas de réponse hélas ! Mais au retour, les plongeurs envisagent une autre piste ... Quelqu'un d'autre serait passé par là et aurait découvert un nouveau passage ?

Michel Guis – Plongeur spéléologue :

Alors ?

Laurent Tarazona – Plongeur spéléologue :

Ça continue !

Michel Guis – Plongeur spéléologue :

Ça continue ?

Laurent Tarazona – Plongeur spéléologue :

Ça continue !

Edmond Fenouillet – Paysan Ollioulais et Maitre des Eaux :

Alors qu'est ce que vous avez trouvé de beau là-bas dans ce trou ?



Laurent Tarazona – Plongeur spéléologue :

Ben, il y a une galerie qui part et c'est assez étroit. C'est très érodé et puis ça continue. Je ne suis pas allé jusqu'au bout.

Edmond Fenouillet – Paysan Ollioulais et Maître des Eaux :

Quelle distance ? Profondeur ?

Laurent Tarazona – Plongeur spéléologue :

Environ trois mètres. Distance j'ai dû faire 20 mètres.

Edmond Fenouillet – Paysan Ollioulais et Maître des Eaux :

Ah, quand même !

Laurent Tarazona – Plongeur spéléologue :

À continuer...euh...c'est assez étroit.

Philippe Maurel – Réalisateur :

Sérieux ? Vous avez trouvé un truc ?

Laurent Tarazona – Plongeur spéléologue :

Ben, il y a un fil qui va plus loin que là où je m'étais arrêté. Ce n'est pas moi qui aie laissé le fil !

Philippe Maurel – Réalisateur :

Et bien, il y a quelqu'un d'autre qui est venu alors.

Laurent Tarazona – Plongeur spéléologue :

Ouais...

Voix-Off : Ce n'est que quelques temps plus tard qu'ils apprendront que c'est un plongeur ariègeois qui avait découvert ce nouveau passage...

Franck Bréhier - Plongeur spéléologue :

Moi, j'en avais entendu parler de cette source, j'étais étudiant au labo de Moulis. Dans une discussion un jour le Directeur du labo, il m'a dit : « A bien tiens, il y a des spéléos du Var qui m'ont contacté parce qu'ils ont une source à côté d'Ollioules où ils ont vu des filaments bactériens. Comme il y a une anomalie thermique dans cette source. Ils se demandent s'il n'y a pas une production bactérienne basée que autre chose que la photosynthèse, peut-être sur le cycle du soufre ». Une fois que j'étais en vacances dans le coin, je suis passé. J'ai vu la source et c'est comme ça après que je suis venu pour plonger. Le siphon j'étais venu 4 fois déjà. La première fois j'ai franchi la première étroiture qui est un petit peu sévère quoi. Et derrière j'ai commencé à désober une deuxième. Je pensais que ça passait puis je m'étais arrêté. Un an après j'étais passé, j'étais allé un petit peu plus loin mais guère plus. En fait, c'est il y a un an qu'on est revenu par ici. J'ai fait deux plongées et donc aujourd'hui je suis allé voir ce terminus. Bon ben, je n'ai pas fait grand-chose de plus. Juste derrière mon terminus, je suis descendu encore un peu plus à - 41,5m et là, il y a un éboulement quoi...ça ne passe pas du tout. J'ai rajouté 5 mètres au fond et puis la cloche. J'ai rajouté 12 mètres quoi. T'as des étroitures, quand même, assez sévères mais avec derrière des volumes qui sont pas dégueulasses quoi. Alors : est-ce que j'ai loupé un truc ? Ce n'est pas impossible. Alors, c'est à revoir.



Voix-Off : Les scientifiques de la faculté d'Aix-Marseille et l'association Spélé-H2O travaillent ensemble pour percer le mystère de la source de l'Abus...

Bruno Arfib – hydrogéologue – Université Aix-Marseille :

On suit une série de sources situées dans les gorges d'Ollioules et ces sources on mesure différents paramètres physico-chimiques pour mieux connaître d'où vient l'eau souterraine. Là, je relève les données enregistrées dans la sonde. C'est à dire : conductivité électrique, température, la pression.

Thierry Lamarque - Hydro-Spéléologue :

Conductivité : 546

Bruno Arfib – hydrogéologue – Université Aix-Marseille :

546 ?

Thierry Lamarque - Hydro-Spéléologue :

Ouais. Température 16,5°

Bruno Arfib – hydrogéologue – Université Aix-Marseille :

16,5° ? La conductivité électrique, c'est la capacité qu'à l'eau à faire passer un courant électrique. Savoir si une eau contient beaucoup de minéraux ou non.

Température : on est passé de 22 à 24 depuis notre dernier passage qui date d'il y a un mois et demi. La conductivité est passée d'environ 1,6 milli-siémens par centimètres à plus de 2 micro-siémens par centimètres. Ici quand on la suit sur toute l'année on voit qu'il y a de fortes fluctuations lors des épisodes pluvieux indiquant qu'il y a un mélange entre une eau de subsurface, disons une eau souterraine mais pas très profonde, et une eau fortement influencée par la profondeur. Et là, à l'étiage, cet été, on voit surtout la composante eau profonde. D'où la



température : 24 degrés. Normalement, ici, on trouve sur les sources de Provence entre 13 degrés et 15 degrés. Si on prend juste cette température 24°, en prenant un gradient de l'ordre de 3 degrés d'augmentation pour 100 mètres de profondeur. Ben, 3 fois 4 = 12, grosso-modo, ou 3 fois 3 = 9. C'est à dire entre 300 et 400 mètres de profondeur par rapport à ce niveau-là, par rapport au bas des gorges d'Ollioules. On arrive bien au-dessous du niveau de la mer.

Philippe Maurel – Réalisateur :

Alors cette eau d'ici, elle viendrait d'où ?

La Bouteille :

D'où vient l'eau ? D'où vient l'eau ? Qu'est-ce que ça peut bien me faire !? C'est pas moi qui choisit...L'eau, elle va bien où elle veut. Moi, je suis. Je finirai bien par arriver quelque part... La mer peut-être... Oui, mais dans quel état !?



La Reppe : un fleuve méditerranéen

Séquence 10

Victor Hugo :

« À peine ai-je songé à remarquer un vieux château écroulé que les gorges s'éclipsent, un éblouissement les remplace. Ici tout est soleil fécondant, verdure dorée, eau splendide, maisons, jardins, voiles gonflées, chant, murmure, vie et joie ».

Voix-Off : Ha, il est fort le Victor ! Nous voici à Ollioules. Cette commune est traversée par la Reppe qui est en eau toute l'année. Grâce à l'Abus et d'autres sources environnantes la Reppe devient une richesse inestimable au cœur de la cité.

Edmond Fenouillet – Paysan Ollioulais et Maître des Eaux :

Elle alimentait : les moulins à farine et l'arrosage des jardins. La première utilisation de l'eau ça a été pour les pâturages, par la suite les orangers, bon après ça a été les fruits, les légumes et surtout la fleur après l'arrivée du chemin de fer : 1859. On expédiait la fleur jusqu'à Saint-Petersbourg.



Voix-Off : la météorologie conditionne la vie des sociétés. Qu'elles soient animales, végétales ou humaines, les populations subissent les caprices du climat. L'eau c'est la vie.

Bruno Arfib – hydrogéologue – Université Aix-Marseille :

La Reppe, c'est un cours d'eau typiquement méditerranéen.

Georges Olivari – hydrobiologiste – Dr Maison Régionale de l'Eau :

Alors les caractéristiques d'un cours d'eau méditerranéen : c'est avoir les extrêmes. C'est à dire les sécheresses et les crues les plus violentes de tout le climat en France. Il passe par des périodes de hautes eaux qui sont liées aux périodes de pluviométrie extraordinairement variables d'une année sur l'autre.

Bruno Arfib – hydrogéologue – Université Aix-Marseille :

On trouve le cours d'eau à sec en plein été. Le cours d'eau, en eau, une certaine partie de l'année.



Georges Olivari – hydrobiologiste – Dr Maison Régionale de l'Eau :

Et ces deux éléments là bâtissent les populations et le fonctionnement de ces milieux. On y a trouvé une surprise extraordinaire. C'est à dire une population fantastique de poissons.

Georges Olivari – hydrobiologiste – Dr Maison Régionale de l'Eau :

La technique, c'est la pêche électrique. On a un groupe électrogène qui crée un courant. Il y a une masse qui est déposée à un endroit dans la rivière. Et lorsque l'on manipule l'électrode. C'est à dire lorsque que je la mets dans l'eau, on crée un champ électrique. Et lorsque la différence de potentiel entre la tête et la queue est suffisante le poisson est attiré vers l'électrode. On appelle ça la galvanotaxie. Et c'est à ce moment-là qu'il faut le ramasser.
Voix-Off : Rassurez-vous cette technique est sans danger pour les poissons.

Gwenole Le Guellec - Hydrobiologiste - Maison Régionale de l'Eau :

On a pêché énormément de chevesnes. Donc les chevesnes c'est typique des cours d'eaux assez lents qui se réchauffent beaucoup en été.

Georges Olivari – hydrobiologiste – Dr Maison Régionale de l'Eau :

Et après des espèces emblématiques comme le barbeau méridional.

Gwenole Le Guellec - Hydrobiologiste - Maison Régionale de l'Eau :

C'est un poisson qui vit que dans les cours d'eau méditerranéens qui est plus ou moins adapté aux périodes de sécheresses. Quand le cours d'eau s'assèche, il va coloniser les milieux qui restent en eau et il peut survivre pendant les périodes sèche comme ça. Son principal intérêt, c'est qu'il est localisé, parce qu'il est endémique de la zone méditerranéenne. Et le principal danger qui le menace c'est l'assèchement complet du cours d'eau. C'est la pollution. Et c'est également la pollution génétique. C'est à dire le croisement avec une espèce qui est proche qui est le Barbeau Fluvial qui lui est normalement plus rencontré dans les grands cours d'eau qui n'a pas tout à fait le même biotope. Le barbeau méridional c'est plus les petits cours d'eaux méditerranéens tandis ce que le barbeau fluvial ça va être les grandes rivières type Durance, par exemple. Le fait d'avoir introduit le Barbeau Fluvial dans certains cours d'eau comme par exemple l'Argens. Il va s'hybrider avec le barbeau méridional et finalement mettre en danger le barbeau méridional qui a une répartition beaucoup plus restreinte.





**Georges Olivari – hydrobiologiste –
Dr Maison Régionale de l'Eau :**

On y a trouvé une population extraordinaire de Blageons et une population d'Anguilles qui était là aussi avec tous les stades. C'est à dire des toutes petites Civelles jusqu'au stade adulte. C'est trois espèces-là ont un très haut niveau de protection : Barbeaux et blageons au niveau de la directive habitat, anguille au niveau des espèces en voie de disparition. Ces cours méditerranéens que l'on appelle temporaires ont une richesse exceptionnelle largement supérieure à la biodiversité des cours d'eaux permanents.

La Bouteille :

Permanent ? Permanent de quoi ? Moi je ne fais que passer. Et encore, si la rivière continue de couler. Ho, j'ai bien compris que je n'étais pas immortelle. Sauf que après, je deviens quoi !?

L'embouchure

Séquence n°11



Voix-Off : Depuis le cœur sa source, au fil des gorges incisées, au grès des vallées fertiles, inéluctablement la Reppe rejoint la Méditerranée.

Nardo Vicente – Institut Océanographique Paul Ricard :

Les embouchures de fleuves, les estuaires sont des milieux extrêmement sensibles où se manifestent justement l'affrontement entre les eaux douces et les eaux marines et il y a là très souvent dans le fond une faune qui est adaptée à ce type de milieu et qui est extrêmement sensible aux moindres variations et en particulier aux pollutions drainées par ces fleuves. Les estuaires sont le lieu de reproduction pour de très nombreuses espèces de poissons. Donc toute modification va détruire les frayères : les lieux de reproduction. Il faut protéger l'habitat si l'on veut que les espèces survivent.

On ne peut pas dissocier les communes littorales que ce soit Six-Fours, Sanary ou Bandol. Elles font partie d'un ensemble avec l'archipel des Embiez. C'est un véritable sanctuaire de vie avec le principal écosystème qui est l'herbier de posidonies qui était exubérant dans cette partie de la Méditerranée. Les « baies du soleil » me semblent être encore dans le contexte provençal un site unique par rapport aux agglomérations d'un côté Marseille et de l'autre Toulon.

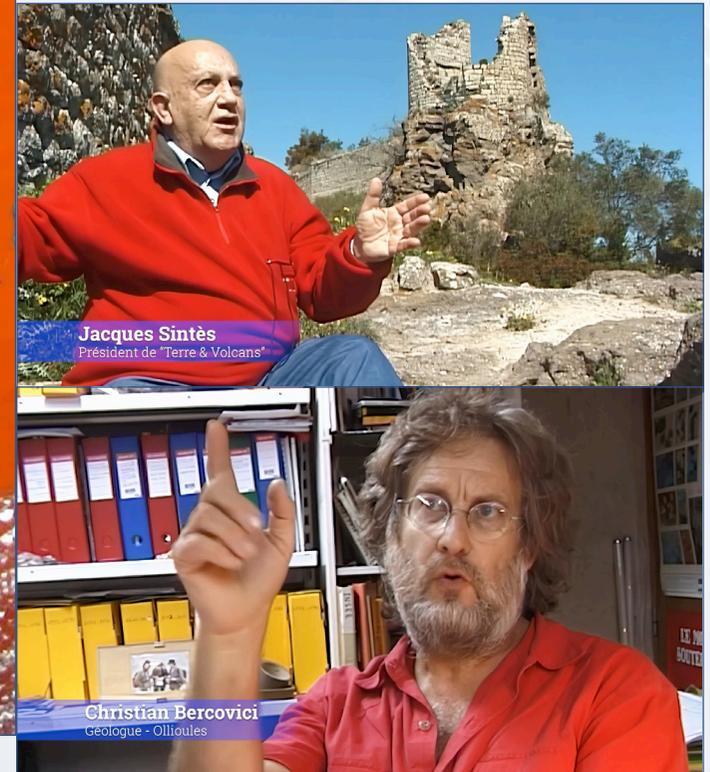


La Bouteille :

Enfin, le bout du voyage. Je suis vidée. Vous m'avez jeté à la source et me voilà au bord de la mer. Abandonnée, crasseuse et difforme, je repense aux micro-particules que j'ai laissé derrière moi. Ho, cela fera bien l'affaire de quelques algues ou quelques poissons... Elle est belle cette plage...

La Lave et l'Eau

Séquences n° 12



Voix-Off : Ici les eaux douces de la Provence s'unissent à celle de la mer.

A deux brassées de l'embouchure : le Cap Nègre qui doit son nom à la couleur de la roche qui le compose : le Basalte. Il y a des millions d'années, la lave en fusion s'est figée au contact de la Méditerranée.

Jacques Sintès - Président de Terre & Volcans :

Le magma c'est la matière en fusion qui arrive. Ensuite lorsqu'il se dégage ça devient le basalte. C'est la même matière mais qui s'est dégazée.

Christian Bercovici – Géologue – Ollioules :

Bon le basalte ! Ahah, c'est dur. C'est du bon matériau pour la construction, on le voit, pour les forts, pour les pavés. On a surtout des meules. Ces meules de moulin.

Jacques Sintès - Président de Terre & Volcans :

Ici, il n'y a pas de volcan. De volcan comme on le conçoit. Il n'y a pas « un » cratère. Ce que l'on appelle un volcan ça s'appelle un édifice volcanique ou un appareil volcanique. On va surtout parler d'un volcanisme fissural. Ce sera plus précis.

La poussée de la plaque africaine sur la plaque européenne ; plus les basculements qu'il y a eu de la Provence a permis de libérer un passage au magma qui s'est épanché par les fissures qui se faisaient à la rencontre des plaques.

Christian Bercovici – Géologue – Ollioules :

Ce basalte vient du Nord du côté du Beausset du rocher de l'Aigo et non pas de l'Aigo. Et bien ce basalte, il a pris une vallée et il a coulé jusqu'à la mer.

Jacques Sintès - Président de Terre & Volcans :

Un fluide : que ce soit du magma, que ce soit de l'eau ou n'importe quoi utilise la topographie du terrain. Ces coulées de lave sont sorties. Ces coulées de lave sont descendues dans ces vallées, ont rempli ces vallées et se sont écoulées. A l'origine c'était qu'une seule coulée.

Christian Bercovici – Géologue – Ollioules :

Le basalte : il a pas coulé un petit peu en haut puis il a pris le parapente pour franchir la Reppe. Et il a coulé là où il y a la Reppe aujourd'hui. Ça on le voit très bien sur la carte géologique. Où on voit bien les lambeaux qui ont été préservés par l'érosion. Ça fait une sorte d'arc de cercle. D'arc de cercle qui est du Nord d'Est, Sud et puis Sud-Ouest. Voilà qui forme le Cap Nègre.

Jacques Sintès - Président de Terre & Volcans :

Il y a eu des inversions de relief. La coulée de lave qui descendait dans cette vallée. Cette coulée de lave qui s'est figée était dans une vallée donc il y avait des parois. Ces parois par les 6 millions d'années se sont érodées. C'est à dire que la coulée de lave était la partie basse. Elle est devenue la partie haute. Ça s'appelle une inversion de relief.

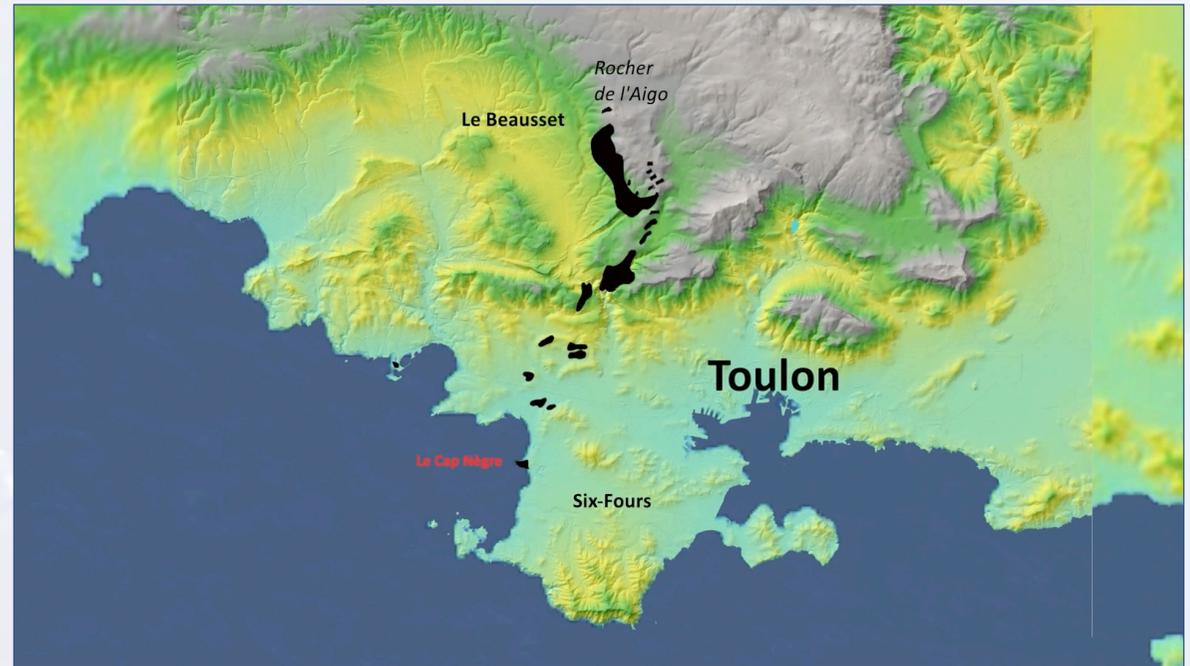
Voix-Off : Ainsi, l'emplacement actuel, du village d'Evenos, qui domine les gorges d'Ollioules était, il y a 6 millions d'années, au fond d'une vallée !

Jacques Sintès - Président de Terre & Volcans :

Si demain tous les volcans se bouchaient...la terre exploserait...

Voix-Off :

Comme le basalte, l'eau de la Reppe est issue de la barre des Aiguiers. Leurs chemins se sont croisés. La lave et l'eau se sont assemblées pour donner la vie.



Retours aux sources - Epilogue

Séquence N°12

Nardo Vicente – biologiste marin – Institut Océanographique Paul Ricard :

Si l'on arrive véritablement à composer avec la nature. J'aime bien ce terme : « composer avec la nature » et à en être véritablement imprégné. Je crois que si l'on cesse de l'agresser. Si l'on cesse de rejeter nos scories dans le milieu marin comme dans le milieu terrestre, d'ailleurs, la vie reprend le dessus. Ça ne sera jamais l'écosystème originel. Ça sera un autre équilibre et on fera avec parce que l'homme fait parti de cet équilibre.



Philippe Hameau – Archéologue :

Moi, je crois qu'à force d'étudier l'homme préhistorique, enfin, l'homme du Néolithique. À force d'étudier ses pratiques sépulcrales, à force d'étudier les messages qu'il laisse dans la pierre, j'ai l'impression de quelqu'un qui nous est très proche ou plutôt que nous sommes finalement encore très proche de l'homme préhistorique que nous avons les mêmes pulsions qui nous amènent à graver ou à peindre sur les murs ou les rochers. On a encore l'impression d'un ancrage dans la nature et on sent que cet ancrage qui a été a été celui de l'homme préhistorique on continue, nous, d'en avoir besoin et d'en avoir envie...



Georges Olivari – hydrobiologiste – Dr Maison Régionale de l'Eau :

Essayez d'aller au-delà de votre regard. Essayez d'aller chercher les choses qui sont derrière. Les cours d'eau temporaires ils nous apprennent que ce n'est pas l'eau qui fait la vie. C'est le fonctionnement des milieux méditerranéens. Pour moi, les cours d'eau temporaires sont des éléments déterminants mais vraiment déterminants de l'approche de la biodiversité.



Henri Tisot – Comédien & Ecrivain :

Les générations futures qu'ils aient le respect des anciens. Alors aux jeunes je leur dis d'engranger, d'engranger, d'être un moulin à paroles et de se rappeler des gens et de les faire revivre par la parole.



La Bouteille :

J'étais la plus belle invention de votre société... Vous m'avez jeté à la Reppe. Alors j'ai parcouru les plus beaux paysages. J'ai rencontré les plus belles personnes. J'ai découvert un monde animal insoupçonné. J'ai entendu les plus belles légendes. Je suis pourtant devenu le symbole de vos déchets. Alors s'il vous plaît... Laissez-moi être le dernier espoir de votre terre... Laissez-moi être votre dernière bouteille à la mer...

Titouan (après le générique final) :
Papa, Papa, J'ai trouvé une bouteille...

Générique Final

Une bouteille à la Reppe
Projet : « l'aigo que Canto »

Une production
Maurel.tv

Une Co-Réalisation de
Philippe Maurel
Images – Montage
Effets Spéciaux
Production
Thierry Lamarque
Images - Montage
Didier Biosca
Voix-off – Écriture
Comédien
Robert Nicod
Images

Avec le concours de

Patrice Cabanel
Images de Plongée Spéléo
Frédéric Ethève
Cartographie
José Estève-Novo
Voix-off - Comédien
Gilles Jovet
Comédien
Patrick Marcel
Images de Lave
Katia Martiel
Voix-Off & comédienne
Pierre Milesi
Comédien -Assistant
Marcel Paul
Images
Laurent Sabatier
Comédien -Assistant

Apparition à l'écran de

Bruno Arfib
Christian Bercovici
Franck Bréhier
Charles Caramello
Marc Doussière
Edmond Fenouillet
Cédric Ferron
Bartholomé Galian
Michel Guis
Philippe Hameau
Gwenole Leguellec
Alain Mattéoli
Bruno Maurel
Enzo Maurel
Titouan Maurel
Michaël Moine
Georges Olivari
Luc Rossi
Laurent Tarazona
Jacques Sintès
Céline Sauvat
Henri Tisot
Nardo Vicente
Jacques Vicens

Musique produite par le
Studio du Cap Brun
Direction artistique
et mixage son
Rémi Buffin
Musique Composé
et jouée par
Rémi Buffin, Alain Torrent,
Olivier Ingargiola,
Florian Antier, Frédéric Montels,
Jean Diez, François Buffin
et **Serge Ortéga**

Chanson générique «**L'aigo que canto**»
est interprétée par

Lou Brunel et Fanny Buffin

Paroles

Michel Brunel

Musique

Fanny Buffin, Lou Brunel,
Alain Torrent et Joris Buffin

Réalisé avec le concours
du **Conseil Général du Var**
du **Conseil Régional**
Provence Alpes
Côte d'Azur

Des Associations
Val d'As et Spélé-H2O

Spéciale Dédicace à
À **Josiane et Joël Digo**
et aux Membres de
l'**Amicale de la Reppe**

À **Edmond Fenouillet**
et **Raoul Decugis**
qui constituent
la Mémoire
d'Ollioules et de la Reppe,

À **François Kibler**
pour son intervention
sur Gaspard de Besse

Merci à **Isabelle Pertois**
et son mari
pour l'accueil dans
leur exploitation
agricole de l'**Enregado**
à Ollioules pour
le tournage d'une partie

de la séquence
de « l'Ireo-Profundado »
et à leurs deux chevaux.

Merci à la **ferme équestre**
Saint-Lazare d'Aups et à
Audrey Poirier et
la jument Libellule
à **Carole Bottero** pour
le prêt de la calèche
et à **Gérard Rouvier** pour le
prêt de la roue pour le
tournage de la séquence
sur Gaspard de Besse.

A ceux qui ne sont plus
Charles Caramello
Bartholomé Galian
Michaël Moine
Jacques Sintès
Henri Tisot
Jacques Vicens

A toi qui te reconnaitras...
et que j'ai oublié de citer...
Mille excuses...

Vive l'Eau, le Calcaire
Et la Vie...

Maurel.tv
2005-2022...



SANARY

Demain, Philippe Maurel lance Une bouteille à la Reppe

A l'occasion de la fête de l'eau, ce samedi au Jardin des Oliviers, un documentaire inédit à plus d'un titre sera projeté en avant-première. Son réalisateur nous en parle.

Une bouteille à la Reppe, « c'est l'histoire d'une bouteille négligemment jetée dans un cours d'eau, qu'on va suivre jusqu'à la mer », sourit Philippe Maurel. Ceux qui connaissent le travail de ce touche-à-tout passionné d'histoire locale et de spéléologie attendaient son dernier documentaire depuis un petit moment. Et demain, il sera enfin projeté en avant-première (et plusieurs fois dans la journée) à l'occasion de la fête de l'eau, organisée au Jardin des Oliviers, à Sanary (lire *par ailleurs*). L'opportunité pour le réalisateur de nous parler de ce voyage de 52 minutes, qui entraînera les spectateurs à la découverte des richesses aquatiques de ce fleuve méditerranéen, du patrimoine et des communes qui le bordent, agrémentée de prometteuses escalas en forme de contes et de légendes.

J. P.
jpoillot@ntematin.fr

Quelle est l'histoire de ce documentaire ?

Je suis tombé amoureux des sources d'eau chaude, dans les années, par la spéléologie. On avait longuement étudié le massif de Siou-Blanc, qui donne naissance à quatre fleuves que sont le Gapeau, l'Eygotter, la Reppe et le Las. De là, j'ai décidé d'étudier les richesses des cours d'eau. J'avais fait un film sur le Las, sorti il y a vingt ans cette année, qui a connu un certain succès et qui est même passé à la télé... Et ça fait plus de quinze ans que je travaille, entre autres choses, à un projet sur la Reppe et son bassin-versant.

Sous quels aspects allons-nous découvrir la Reppe dans ce film ?

Plusieurs. En suivant cette bouteille depuis la source jusqu'à la mer. Il y a un aspect pédagogique autour de ce milieu naturel : qu'est-ce qu'un cours d'eau, un bassin-versant, la problématique des crues et des inondations, ses richesses, sa faune et sa flore... Un côté exploration : nous avons tourné deux séquences de spéléo : une

sur la grotte de la Foux, à Sainte-Anne d'Evenos, et une autre sur les sources d'eau chaude, dans les gorges d'Ollioules. Une partie scientifique également, où l'origine de ses sources est expliquée, mais encadrées d'explications géologiques, comme la coulée de lave qui, il y a 5 millions d'années, est partie du Beausset jusqu'à la pointe Nègre, à Six-Fours. Et j'y montre aussi tout le folklore, les contes et les légendes qui entourent la Reppe.

Mettez-vous l'eau à la bouche...

J'ai par exemple monté une séquence sur Victor Hugo, qui a écrit de superbes pages sur les gorges d'Ollioules, dans le cadre d'une

Des légendes contées par Henri Tisot

correspondance avec des membres de sa famille, publiée post-mortem. Il y raconte notamment son voyage entre Marseille et Toulon en passant par Cuges, les gorges d'Ollioules, qu'il décrit... Et que j'ai mis en images, en m'appuyant sur des cartes postales anciennes, tandis qu'un ami comédien

livrer ça, même si je regrette qu'il soit parti avant de le voir.

La faune et la flore qui peuplent la Reppe sont-elles évoquées ?

Oui. J'ai participé avec les scientifiques et le directeur de la Maison régionale de l'eau, Georges Olivari, à des inventaires de poissons que j'ai pu filmer dans la Reppe, et qui apportent des connaissances passionnantes sur ce biotope. Georges et un spécialiste hydrobiologiste expliquent les spécificités de ce fleuve méditerranéen dans le film. Beaucoup de gens ne voient qu'un cours d'eau à sec une bonne partie de l'année, mais il cache plein de richesses. Des espèces se sont adaptées, se cachant pendant ces longues périodes sèches et ressortant pendant les périodes d'eau. Deux espèces hautement symboliques de la Reppe sont l'anguille, qui a fait un voyage fantastique depuis la mer des Sargasses, et le barbeau méridional, une espèce protégée en Europe.

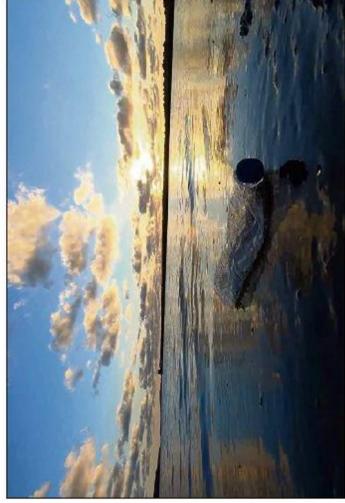
Y est-il fait référence à la crue de 1973 ?

Je suis très heureux de

Bien sûr. D'autant plus que c'est une caractéristique des fleuves méditerranéens. Ils peuvent être très secs, mais peuvent aussi générer des crues très importantes, entraînant des inondations. En 1973, une voiture a été emportée et cinq personnes sont mortes. Cette catastrophe a fortement marqué la population locale et les élus. Elle est d'ailleurs à l'origine de la création du syndicat chargée d'entretenir la Reppe et de limiter le risque d'inondation. Mais c'était le seul cours d'eau varois qui faisait l'objet d'une attention particulière ; il a fallu attendre 2010, et les terribles événements en Dracénie, pour qu'il y ait vraiment une prise de conscience collective.

Serez-vous présent samedi au Jardin des Oliviers ?

Oui, je présenterai le film à 10 h et j'interviendrai l'après-midi dans le cadre des conférences-débats (voir programme). Mais il y aura aussi Georges Olivari et Raoul Decugis, un grand spécialiste ollioulais de l'eau... Ce sera une journée très enrichissante.



Ce film de 52 minutes, qui suit une bouteille jetée négligemment depuis la source de la Reppe dans le massif de Siou-Blanc jusqu'à la mer, à la frontière de Sanary et Six-Fours, donne lieu à un voyage pédagogique et folklorique. Un documentaire réalisé par Philippe Maurel (à droite). (Photos DR)

Fête de l'eau : le programme

« L'eau, l'or bleu de la Provence » est le nom donné à la journée organisée demain samedi, au Jardin des Oliviers à Sanary (665 chemin de Sainte-Trinité) de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h. « Venez découvrir l'histoire, les enjeux et l'avenir de l'eau en Provence. »

- 10 h projection en avant-première du documentaire *Une bouteille à la Reppe*, en présence de Philippe Maurel. Rediffusion du film tout au long de la journée.

animateur spécialiste du patrimoine ouest-varois, auteur des Chroniques du patrimoine. - Quel avenir pour notre eau... par Georges Olivari, hydrobiologiste, cofondateur de la Maison régionale de l'eau

Et aussi : démonstration du fonctionnement de la noria avec le cheval, ateliers ludiques et participatifs...
Entrée libre.
Renseignements au 04.94.74.01.04 ou sur www.sanarysumet.com



Le documentaire fait état des richesses biotopiques, une Reppe, qui abrite notamment le barbeau méridional, une espèce protégée. (Photos DR)

Didier Biosca...la voix de la Bouteille et bien plus...

28 décembre 1957 - 3 novembre 2022



Je vous laisse ma musique et mon piano
Toutes les formules magiques de mes mots
Quelques crayons, quelques brouillons
Et je vous laisse à la folie de vos passions

“Je vous laisse”
Didier Biosca

Didier Biosca : Comédien / Auteur – Compositeur / Metteur en scène - par lui même :

“Salut à tous. Alors, pour faire vite... Je suis un touche-à-tout éclectique, issu de l'Atelier Michel Fugain, j'ai fait mes armes à Paris avec Mimie Mathy, monté une 1ère troupe, trainé mes guêtres de Toulon à Pointe à Pître, animé et anime des ateliers de formation (parrainés par Fufu), réalisé d'improbables comédies musicales à plus de 150 participants (sans compter les chevaux), pour finalement m'installer dans le sud... Le climat !?”

Didier Biosca a contribué à de multiples projets de Philippe Maurel comme les documentaires : “l'eau de là”, “Une rivière dans la Ville”, “Il était une fois la Foux”. Ils ont créé ensemble le concept d'Anima' Conf sur l'eau : “Ça coule de source”...

« Une bouteille à la Reppe »

Co-Réalisation Philippe Maurel & Cie.

